

tous deux étaient le résultat d'une foule de croisemens de races sans intelligence, de mésalliances au hasard, d'unions de rencontre.

L'homme n'était ni grand ni petit, plutôt maigre que gras, passablement laid; ses traits étaient un assemblage confus et incohérent; on n'aurait pu y retrouver le type d'aucune race ni d'aucune famille; il n'était ni brun ni blond, sans être pour cela précisément châtain.

L'autre ami était également né d'une occurrence fortuite. Son père ni sa mère, par une foule d'altérations successives, n'appartenaient déjà plus à aucune race quand ils se rencontrèrent; il participait des deux. Ses oreilles courtes, à moitié relevées, tenaient des terre-neuviens, son poil rare et fauve du carlin, son museau allongé du lévrier; une de ses pattes était blanche, les autres n'étaient d'aucune couleur. C'était un de ces individus qui ont découragé Buillon, et l'ont fait renoncer à la nomenclature des races de chiens après en avoir classé plus de quatre-vingts espèces différentes.

Tous deux s'aimèrent d'autant plus que personne autre ne les aurait aimés; car, outre leur laideur, ils étaient pauvres au dernier des points. Ils déjeûnaient rarement, car ce repas, qui commence la journée, ne peut exister pour les gueux, qui doivent conquérir chaque morceau de pain, ils dinaient par hasard, tantôt mal, tantôt médiocrement, et ne soupaient jamais; le sommeil remplaçait ce dernier repas; le sommeil, doux ami, qui suspend l'existence, et ne laisse à désirer que le sentiment du néant.

A CONTINUER.

—0000—

### ANECDOTES.

*Adresse d'un aveugle.*—On a rapporté ce tour d'adresse d'un aveugle. Il avait cinq cents écus qu'il cacha dans un coin de son jardin; mais un voisin qui s'en aperçut les déroba et les prit. L'aveugle ne trouvant plus son argent soupçonna celui qui pouvait l'avoir dérobé. Comment s'y prendre pour le ravoit? Il alla trouver son voisin et lui dit qu'il venait lui demander un conseil; qu'il avait mille écus dont la moitié était caché en un lieu sur et qu'il ne savait s'il devait mettre le reste au même endroit. Le voisin le lui conseilla et se hâta de reporter les cinq cents écus, dans l'espérance d'en retirer bientôt mille. Mais l'aveugle ayant retrouvé son argent s'en saisit et appelant son voisin, il lui dit: Compère, l'aveugle a vu plus clair que celui qui a deux yeux."

—Une jeune dame qu'un peintre avait eu le bonheur de saisir au naturel, ne perdait aucune occasion d'exalter le mérite de sa touche inimitable; tant sa reconnaissance était grande. Conversant avec une demoiselle, son intime amie, elle lui vanta un joli tableau du même artiste, qui représentait un enfant tenant une corbeille de raisins, et ajouta que les raisins étaient si naturels que les oiseaux venaient les becqueter. Vous m'avouerez, lui repartit son amie, qu'il faut que l'enfant soit bien mal peint, puisque les oiseaux n'en ont point peur.

—L'imprimeur d'une fameuse Université, qui ne se croyait pas une bête, et qui se donnait pour entendre toutes les langues, fit un jour parade de son beau savoir en fait de

langue Française où il excellait, dit-on, par dessus tout. Un malin qui était loin de croire à son talent merveilleux en ce genre, le pria de mettre sur son journal que les Anglais avaient été battus par un *jeune* Général. Notre savant eut bientôt composé cet avis au public, où il annonça que les Anglais avaient été battus par un *jeune* général.

—Molière étant tombé malade dans un de ses voyages, le maître de l'hôtel où il était descendu, lui proposa d'envoyer chercher un fameux médecin de la ville. Gardez-vous en bien, lui dit-il, c'est un trop grand homme pour moi. Faites-moi plutôt venir le chirurgien d'un village voisin, car il n'aura peut-être pas la hardiesse de me tuer.

—Piron connaissait certainement la politesse et la mettait également en pratique. Certain plagiaire, brûlant de donner une tragédie au public, s'en vint la lire à notre auteur avant de la mettre au jour. Toutes les fois qu'un vers pillé passait, Piron se découvrait et s'inclinait. Il rendit si souvent ce salut respectueux à notre jeune auteur, que ce dernier, tout surpris, lui en demanda sur-le-champ la raison. Ne vous en étonnez point, mon ami, lui repartit Piron, c'est tout naturel de saluer ses connaissances, lorsqu'on les rencontre.

—Mr. le Camus à dit de certaines gens fort révérentieux devant les grands, que *ce sont des cruches qui ne se baisent que pour se remplir.*

—Un borgne gageait contre un homme qui avait bonne vue qu'il voyait plus que lui, le pari est accepté. J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux, et vous ne m'en voyez qu'un.

—Le chef d'un peuple révolté fut pris les armes à la main, avec plusieurs de son parti. Le général vainqueur lui demanda quel traitement il croyait que lui et ses compagnons avaient mérité. *Celui que méritent de braves gens qui s'estiment dignes de la liberté.* Le général les traita comme tels.

—Henri-Etienne parle d'un juge de son temps qui n'avait qu'une formule en matière de procès criminel. Si le prisonnier était vieux pendez, pendez, disait-il, il en a bien fait d'autres. S'il était jeune, pendez, pendez; il en ferait bien d'autres.

En 1785, le ciel du lit de Mr. de Calonne se détacha pendant son sommeil et le blessa. Lorsque Mr. de Bièvre apprit cette nouvelle il s'écria: *juste ciel!*

—0000—

### ÉPITAPHE DE MA VOISINE.

Ci-gît la vieille Radegonde,  
Qui fut jolie assez long-temps.  
Cette maman petite et ronde,  
Fit beaucoup de bruit dans le monde;  
Elle y parla quatrevingts ans.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ TOUTS LES MOIS

A ST. CHARLES, RIVIÈRE CHAMBLY,

PAR J. P. BOUCHIER-BELLEVEILLE.